

Note Sur Le Dioscorea Pyrenaica Bub. Et Bord

M. Ch. Grenier

To cite this article: M. Ch. Grenier (1866) Note Sur Le Dioscorea Pyrenaica Bub. Et Bord, Bulletin de la Société Botanique de France, 13:7, 380-383, DOI: [10.1080/00378941.1866.10827436](https://doi.org/10.1080/00378941.1866.10827436)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1866.10827436>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 4



View related articles [↗](#)

5° De la part de M. Franchet :

Essai sur la distribution géographique des plantes phanérogames dans le département de Loir-et-Cher.

6° De la part de M. Cohn :

Bericht ueber die Thätigkeit der botanischen Section der Schlesischen Gesellschaft im Jahre 1865.

7° De la part de la Société d'horticulture et de botanique de l'Hérault :

Programme de l'exposition qui doit avoir lieu à Montpellier en septembre 1866.

8° De la part de la Société d'horticulture de la Gironde :

Nouvelles annales de cette Société, première année (1866), n° 1.

9° De la part de la Société historique et scientifique de Saint-Jean-d'Angély :

Bulletin des travaux de cette Société, troisième année (1865).

10° En échange du Bulletin de la Société :

Wochenschrift fuer Gärtneri und Pflanzenkunde, 1866, deux numéros.

The Gardeners' Chronicle, 1866, deux numéros.

Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture, juin 1866.

Bulletin de la Société impériale zoologique d'acclimatation, juin 1866.

L'Institut, juillet 1866, deux numéros.

Lecture est donnée de la communication suivante adressée à la Société :

NOTE SUR LE *DIOSCOREA PYRENAICA* Bub. et Bord., par **M. Ch. GRENIER.**

(Besançon, 21 juillet 1866.)

Je commencerai par rappeler que le 5° numéro des comptes rendus des séances de la Société pour 1864 n'a été distribué qu'en juillet 1865, et que dans ce numéro, à l'occasion de la découverte du *Coleanthus subtilis* Seid. trouvé au bord d'un étang, dans le département de la Loire-Inférieure, M. le comte Jaubert nous a donné connaissance d'un fait non moins intéressant, en nous apprenant que M. Bubani avait rencontré, dans les Pyrénées, un *Dioscorea* offert par lui à M. Timbal-Lagrave, sous le nom de *D. pyrenaica*. M. Duchartre ajoutait que M. Bubani lui avait depuis longtemps parlé, en termes vagues, de la découverte d'un *Dioscorea* croissant dans la partie des Pyrénées espagnoles voisine de Prats-de-Mollo.

En présence de ces piquantes assertions, les membres de la Société témoignèrent le vif désir de voir M. Bubani compléter, par des documents précis, sa découverte, qui était en effet très-surprenante, puisque aucune espèce de *Dioscorea* n'avait jamais été signalée en Europe.

Il était impossible d'adresser à M. Bubani une plus pressante et plus gracieuse sommation, et j'avoue que j'étais convaincu qu'il répondrait sans tarder à cette pacifique provocation. Il y a un an de cela, et nous attendons toujours.

La réserve obstinée de M. Bubani ne saurait donc condamner à un silence indéfini les botanistes qui, comme l'infatigable M. Bordère, continuent à explorer les Pyrénées; et j'espère qu'on ne me saura pas mauvais gré d'avoir repris la cause délaissée du *Dioscorea* pyrénéen.

Les confidences de M. le comte Jaubert avaient été portées, par l'intermédiaire de notre Bulletin, à la connaissance de tous les membres de la Société en juillet 1865. Et voilà que quelques jours plus tard la poste m'apportait un petit paquet dont l'ouverture me causait une merveilleuse surprise, car il renfermait de superbes exemplaires, en fleurs et en fruits, d'un *Dioscorea* récolté le 9 août 1865, au pied du revers espagnol des Pyrénées centrales. M. Bordère, auteur de la découverte, m'écrivait en même temps qu'il croyait la plante nouvelle, et que si telle était mon appréciation, il me priait de la publier.

Je répondis à M. Bordère par la copie de l'article de notre bulletin, et j'ajoutai que, dans cet état de choses, il me semblait convenable de laisser M. Bubani bénéficier des confidences faites à son profit par MM. Jaubert et Duchartre.

Après un an d'attente inutile, je ne pense pas faire acte d'impatience en plaçant, Messieurs, sous vos yeux la plante en question, accompagnée d'une description pour laquelle je sollicite une petite place dans votre Bulletin; j'ose d'autant plus compter sur cette faveur, que l'un de vos plus illustres membres l'a enrichie de superbes dessins, tout en ne m'accordant pas le plaisir de le nommer et de lui témoigner publiquement ma vive gratitude.

La plante encore inconnue des Pyrénées orientales est plus que probablement la même que celle des Pyrénées centrales, et si j'ai adopté le nom que M. le comte Jaubert a laissé tomber dans une causerie reproduite par notre Bulletin, ce n'est pas pour consacrer un droit à M. Bubani, mais pour conserver une dénomination qui me paraît bonne. Je fais donc toutes réserves à cet égard, car je ne puis regarder ce qui a été dit dans notre Bulletin comme une publication suffisante pour donner à M. Bubani un droit de priorité sur M. Bordère, je ne le regarde même pas comme une publication.

Un fait analogue s'est présenté en entomologie, lorsque M. Dejean a publié le catalogue des Coléoptères de sa collection; il avait donné, dans cette énumération, des noms à toutes les espèces nouvelles qu'il possédait, sans faire suivre ces noms d'aucune description. D'un commun accord, les entomolo-

gistes ont admis que les noms ainsi publiés étaient pour eux nonavenus, et cet arrêt tacite a reçu son exécution.

A ce titre, M. Bordère avait donc parfaitement le droit d'éditer le *Dioscorea* sous tel nom qu'il lui aurait plu, et, s'il l'eût fait, je crois que sa dénomination aurait dû équitablement être maintenue. Dans ces conditions, je pense n'avoir pas dépassé les limites de l'équité, en associant, dans le baptême de la plante, les noms des deux inventeurs.

DIOSCOREA PYRENAICA Bubani et Bordère.

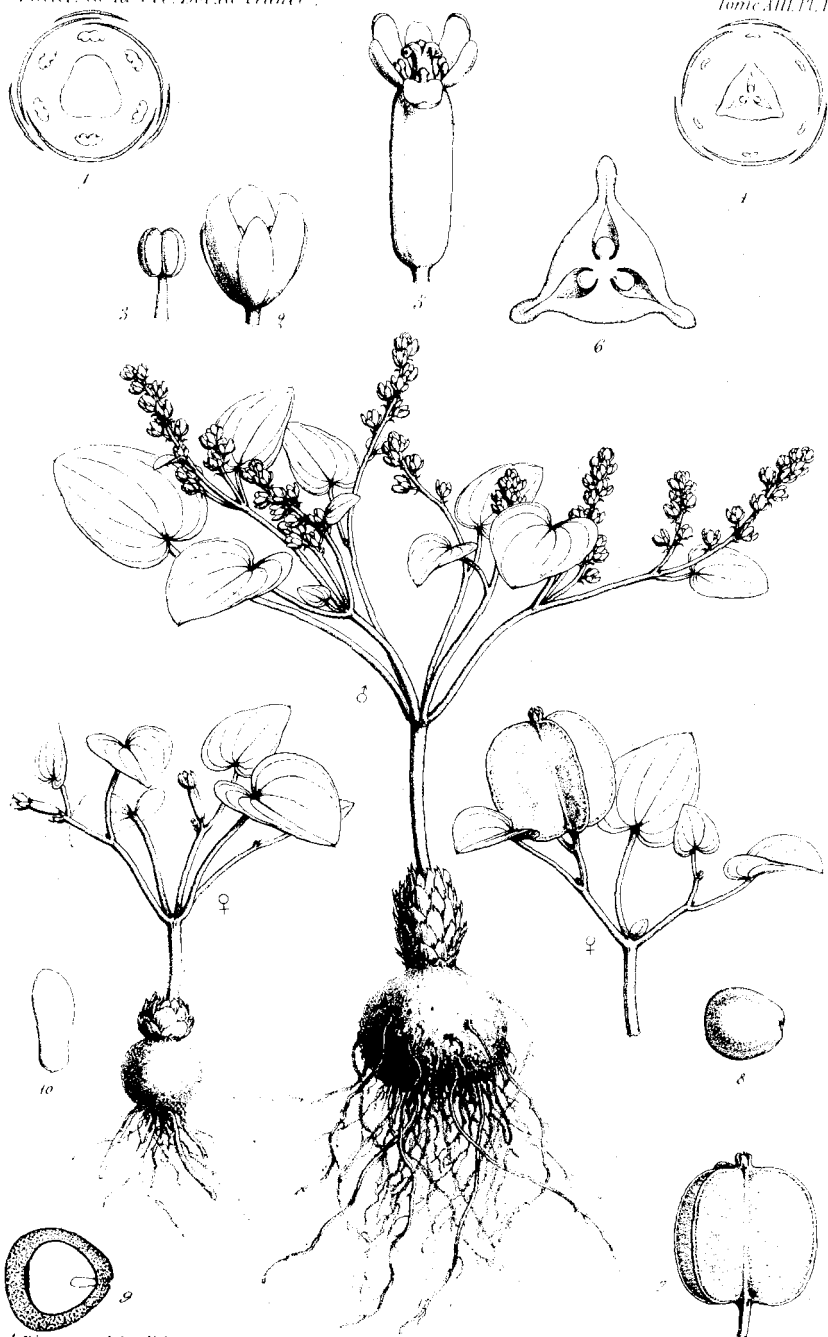
Planta nana, dioica, herbacea, humifusa, glabra, caudice hypogæo tuberoso, nucem sæpe æquante, radicellis filiformibus obsito; caulibus 1-4, gracilibus, flexuosis, brevibus (6-15 cent.), ramosis, ramis patulis et foliosis; foliis sparsis, profunde cordato-ovatis, acutis, mucronatis, subcoriaceis, opacis, epunctato-pellucidis et eglandulosis, 5-nerviis et raro 7-nerviis, petiolatis, petiolo lævi limbum æquante aut superante; racemis masculis axillaribus, geminis vel ternatis, simplicibus et raro subramosis, multifloris; floribus solitariis, remotiusculis, breve pedicellatis (1 mill.); bracteis pedicello longioribus; perigonii 2 mill. longi turbinato-campanulati laciniis oblongis, apice rotundato-submucronulatis et uninerviis, interioribus paulo longioribus; staminibus 6, ad basin perigonii insertis; antheris introrsis, didymo-subglobosis, rudimento stylo exigu; pedunculis femineis axillaribus, solitariis, uni-paucifloris; floribus basi bibracteatis, bracteis sublinearibus et inæqualibus; capsulis breviter stipitatis, triquetro-alatis, coriaceo-pergamenis, glabris, subcordatis, perigonio et stylo coronatis, loculicide-trivalvibus (15 mill. lat. et 20 mill. long.); seminibus 2 in quolibet loculo, angulo interno affixis, superpositis, compressis, lenticularibus, glabris, exalatis.

¶. Julio et augusto.

Hab. — Ad pedem Pyrenæorum orientalium et centralium, Hispaniam versus (*Bordère et Bubani*).

Ce *Dioscorea* appartient, par le nombre de ses étamines, à la division des *Hexandrie* de Kunth, et ses anthères introrses le font rentrer dans la 8^e section de cet auteur. Toutes les espèces de ce groupe, moins quatre, sont volubiles; et les quatre espèces non volubiles (*D. humifusa, nana, pusilla, arenaria*) ont d'intimes rapports avec la nôtre, qui est surtout très-voisine du *D. pusilla* Hook., à côté duquel il conviendra de la placer.

La plante pyrénéenne se distingue à première vue des *D. humifusa, nana, arenaria*, par sa souche tubérisiforme, et par ses feuilles à cinq et rarement à sept nervures. Elle diffère en outre du *D. humifusa* par ses grappes mâles ne dépassant que peu ou pas les feuilles, par ses fleurs régulièrement espacées, non fasciculées. Ce dernier caractère l'éloigne également du *D. nana*. Elle se sépare du *D. arenaria* par ses feuilles supérieures cordiformes et non linéaires.



A. Riviereux. del. & lith.

Dioscorea pyrenaica ♂ & ♀.

Paris. Imp. Lemercier & C^{ie}

Enfin elle diffère du *D. pusilla* par ses feuilles non rétuses, par ses grappes mâles géminées, par ses fleurs presque sessiles et non longuement pédicellées.

Si je ne donne pas avec plus de précision la station de ce *Dioscorea*, c'est que je crains que, séduits par l'attrait d'une nouveauté si inattendue, les botanistes ne se mettent à sa recherche avec trop d'ardeur, et qu'ils ne le fassent disparaître. J'ose espérer qu'on me pardonnera cette réserve en vue de l'intention, et surtout en se rappelant que, sous l'influence de la cause que je signale, le *Phyllodoce cærulea* a à peu près disparu de l'Écosse.

Explication des figures (Planche I de ce volume):

Dioscorea pyrenaica ♂ et ♀ de grandeur naturelle.

Fig. 1. Diagramme de la fleur mâle.

Fig. 2. Fleur mâle, grossie.

Fig. 3. Étamine.

Fig. 4. Diagramme de la fleur femelle.

Fig. 5. Fleur femelle, grossie.

Fig. 6. Coupe transversale de l'ovaire.

Fig. 7. Capsule grossie.

Fig. 8. Graine.

Fig. 9. Graine coupée.

Fig. 10. Embryon.

M. Eug. Fournier donne lecture de la lettre suivante qu'il a reçue de M. Grenier :

Desançon, 9 juin 1866.

Je lis dans le *Bulletin de la Société botanique* (t. XII, séances, p. 410) un article dans lequel vous cherchez à rendre à la flore de France deux Crucifères.

Pour le *Sisymbrium lævigatum*, il n'est pas douteux qu'il ne soit commun en Cerdagne ; mais je crois qu'il n'existe que dans la Cerdagne espagnole. M. Benthham ne s'explique pas sur ce fait. En tout cas, cette plante n'étant qu'une variété du *S. asperum*, je ne vois nul inconvénient à la signaler.

Quant au *S. bursifolium*, je ne suis nullement convaincu de sa présence au sommet de la vallée d'Eynes, où je l'ai vainement cherché à plusieurs époques, et je ne sache pas que M. Bubani, ni aucun autre botaniste, aient là constaté sa présence. D'ailleurs, le *S. bursifolium* est une plante de région chaude (je veux dire de la région de la vigne) et nullement une plante tout à fait alpine. Je suis donc porté à croire que l'indication de l'herbier Barbier est fautive.

M. Eug. Fournier dit que l'indication de Pourret dans l'herbier